



La métaphore conceptuelle en métadiscours

The conceptual metaphor in metadiscourse

Walid Hamdi

Université de Gafsa, Tunisie
Laboratoire Langage et Traitement Automatique (LLTA)

walid.hamdi@yahoo.fr

Résumé :

Inscrire d'emblée cet article dans le cadre du cognitivisme relève du pari sur le conceptuel. Il s'agit en effet d'une approche qui s'offre à la fois comme approfondissement et comme réévaluation : elle est approfondissement parce qu'elle pointe le sujet discoureur dans sa conversion en sujet pensant ; elle est également réévaluation parce qu'elle autorise aux signes de se signifier autrement. Comme concrétisation de cet esprit innovateur dont fait montre cette approche, nous proposerons de saisir le métadiscours comme support d'étude de la métaphore conceptuelle, et ce à travers deux principaux ouvrages que nous prenons comme représentants de l'ensemble de l'« esthétique » métalinguistique ; il s'agit donc de Grammaire méthodologique du français¹ et Dictionnaire de la linguistique². Dans un premier moment, nous serons fort tenté par le volet définitoire où seront exposés les principaux concepts relatifs à la métaphore conceptuelle. Dans un deuxième moment, nous nous appliquerons à examiner la notion de spatialisation qui préside à un nombre important de concepts métadiscursifs. Nous comptons démontrer, dans la dernière partie, en quoi l'esprit humain s'assigne sa propre expérience corporelle, et par là même ontologique, comme sous-bassement de la métaphore (méta)discursive.

Abstract :

Inscribing this article from the outset within the framework of cognitivism is a bet on the conceptual. It is indeed an approach that offers itself both as deepening and as reassessment: it is deepening because it points to the talkative subject in its conversion into a thinking subject; it is also re-evaluation because it authorizes signs to signify themselves differently. As a concretization of this innovative spirit shown by this approach, we will propose to seize the metadiscourse as a support for the study of the conceptual metaphor, and this through two main works that we take as fairly representative of the whole of the "aesthetics". □ » metalinguistics □ ; it is therefore Grammar Methodology of French¹ and Dictionary of Linguistics². At first, we will be very tempted by the definitional part where the main concepts relating to the conceptual metaphor will be exposed. In a second moment, we will try to examine the notion of spatialization which presides over a large number of metadiscursive concepts. We intend to demonstrate, in the last part, how the human mind assigns itself its own bodily experience, and thereby ontological, as the foundation of the (meta)discursive metaphor.

informations sur l'article

Reçu
17 Décembre 2022
Acceptation
20 Janvier 2023

Mots clés:

- ✓ cognitivisme ;
- ✓ Discours ;
- ✓ Métadiscours ;
- ✓ esprit humain ;
- ✓ métaphore

Article info

Received
17 December 2022
Accepted
20 January 2023

Keywords:

- ✓ cognitivism;
- ✓ Speech ;
- ✓ Metadiscourse;
- ✓ human mind;
- ✓ metaphor

1. INTRODUCTION

Inscrire d'emblée cet article dans le cadre du cognitivisme relève du pari sur le conceptuel. Il s'agit en effet d'une approche qui s'offre à la fois comme approfondissement et comme réévaluation : elle est approfondissement parce qu'elle pointe le sujet discoureur dans sa conversion en sujet pensant ; elle est également réévaluation parce qu'elle autorise aux signes de se signifier autrement. Comme concrétisation de cet esprit innovateur dont fait montre cette approche, nous proposerons de saisir le métadiscours comme support d'étude de la *métaphore conceptuelle*, et ce à travers deux principaux ouvrages que nous prenons comme assez représentatifs de l'ensemble de l'« esthétique » métalinguistique ; il s'agit donc de *Grammaire méthodologique du français*¹ et *Dictionnaire de la linguistique*².

Dans un premier moment, nous serons fort tenté par le volet définitoire où seront exposés les principaux concepts relatifs à la *métaphore conceptuelle*. Dans un deuxième moment, nous nous appliquerons à examiner la notion de *spatialisation*³ qui préside à un nombre important de concepts métadisursifs. Nous comptons démontrer, dans la dernière partie, en quoi l'esprit humain s'assigne sa propre expérience corporelle, et par là même ontologique, comme sous-bassement de la métaphore (méta)discursive.

1. La métaphore conceptuelle

Les trouvailles relatives à la *métaphore conceptuelle* se constituent en tournant non moins décisif que celui inhérent à la parution des *Cours de linguistique générale*. De fait, les historiographes de la langue ne cessent de

nous le rappeler : tenter le conceptuel, c'est se découvrir une autre dimension non moins intéressante dans les études propres à la *linguistique du discours*, celle qui empiète sur l'*esprit* humain posé comme composante digne de l'intérêt des linguistes, voire même incontournable, dans les nouvelles « herméneutiques » propres à l'analyse du discours. A ce titre, l'élargissement du spectre d'analyse incite à poser la pensée, les schèmes figuratifs, le fonctionnement de la mémoire et autres mécanismes comme les nouveaux ressorts permettant de mettre au jour un nouveau paramétrage dans l'examen des faits du discours.

Cette nouvelle déontologie ne fait qu'accréditer le besoin d'une *linguistique du discours* et confirme, simultanément, l'épuisement de la *linguistique de la langue* comme cadre d'analyse qui se montre de plus en plus astreignant et contraignant. Plus spécifiquement, le renouvellement au niveau du dispositif interprétatif se fait sentir davantage dans la prise en compte de la *métaphore conceptuelle*, non comme phénomène de la langue, mais comme mode de pensée³. Cela équivaut à dire que la *métaphore*, longtemps examinée comme concept affilié au paradigme de la rhétorique (sinon son héritière la stylistique), s'appelle désormais comme mécanisme ressortissant à la pensée du sujet discoureur. En ce sens, G. Lakoff et M. Johnson fournissent la preuve que la *métaphore* est un phénomène coextensif à la langue : pour ceux-ci, le fait de dire par exemple *to be in love* où la préposition *in* (*dans*) est convoquée comme relateur qui introduit un nom abstrait, là où il doit normalement introduire un nom indiquant l'espace, montre bien que le

cerveau conçoit l'*amour* comme un référent concret au même titre que *la cuisine, la faculté, la rue*, puisé respectivement dans *être dans la cuisine, être à la faculté⁴, être dans la rue*, etc.

A partir de cette première « mise en regard » de référents de natures différentes mais susceptibles d'être introduits par le même opérateur (la préposition *dans*), il convient d'affirmer que l'esprit humain opère par des *projections* en faveur desquelles les référents concrets servent de support aux référents abstraits suivant un cheminement analogique généralisé. S'instaurent alors des mises en correspondances systématiques entre ce que les cognitivistes appellent les *domaines sources* (dans lesquels les *images-schémas* sont puisés) et des *domaines cibles* (auxquels appartiennent les concepts à assimiler). Ces mises en correspondance se confirment à titre d'exemple dans la tentative de l'esprit humain à appréhender un concept aussi fuyant et flottant que celui de *temps*. Ainsi, pour en venir à bout, les usagers de la langue le coulent figurément dans le concept d'*espace*. C'est ce que prouvent les « syntagmes métaphoriques » construits à base de prépositions réservées à l'espace comme : *je viens dans une heure, en l'espace d'une heure, à midi, dans un temps record*, etc.

Le principe de *projection* se fait de même valoir dans l'établissement de ce qu'on appelle les *métaphores conceptuelles primaires* expliquant un nombre important d'expressions courantes. Pour Johnson et Lakoff, le *voyage* est une *métaphore primaire* susceptible de sous-tendre d'autres concepts moins évidents tels que la *vie*. Cela s'explique par le recours à des images telles

que *sa vie était un long périple, être au printemps de sa vie, cet évènement est un tournant dans sa vie*. Il en est de même pour d'autres concepts aussi insaisissables que l'*amour* (dans des exemples comme *notre amour est dans l'impasse, tomber amoureux*) ; la carrière professionnelle (*être au début de sa carrière*) ; la recherche académique (*le point de départ de ses recherches est marqué par diverses péripéties*), etc.

Cela posé, l'analyse du métadiscours semble se prêter à une saisie où il serait de bon aloi de déchiffrer la portée des images métaphoriques qu'il recèle. Ainsi, au regard de cette omniprésence de la métaphore conceptuelle qui en fait un procédé intensément déployé dans toutes les articulations du discours, il convient de puiser ce type de métaphores à différents niveaux de la langue y compris celui infralexémique, c'est-à-dire celui qui tient à la composition morphologique des mots. Dans cette perspective, on ne saurait mener à bien une éventuelle analyse de la métaphore conceptuelle métadiscursive sans soulever la problématique de la *spatialisation*.

2. La spatialisation des concepts métadiscursifs

La *spatialisation* telle que conçue par la linguistique cognitive diffère de celle inhérente à l'usage courant sur bien des points que nous subsumerons dans une propriété essentielle : ce fait se reconnaît, dans son sens cognitif, comme un processus de re-construction mentale qui fait que tout référent se dote dans l'esprit humain de son corollaire sous forme de symbole, schème ou image. Le propre de ces constructions conceptuelles est qu'elles sont pourvues de

frontières mises en place afin de servir des objectifs heuristiques et propédeutiques. C'est dire que l'emploi de prépositions initialement réservées à l'espace avec des noms abstraits confirme leur spatialisation. Autrement, cela signifie que les référents abstraits se montrent *a priori* désincarnés et amorphes, ce qui incite l'esprit à les concevoir dans un statut plus incarné et donc plus concret. C'est ce qu'illustrent les expressions *un peu de liberté* signifiant que la liberté se saisie comme notion quantifiable, ce qui l'insère dans ce processus concrétisant, processus qui se laisse également apercevoir dans des suites de types *être dans l'embarras, dans l'intention de, faire l'autruche*⁵, etc.

Comme cela a été dit, la *spatialisation* consiste en l'emploi de mots – morphèmes et lexèmes confondus – normalement dédiés à l'*espace* pour verbaliser les abstractions de la pensée. Les prépositions *dans* et *à* (*in* en anglais) sont l'indice d'un effort de cette « géométrisation » des concepts que l'esprit humain essaie d'appréhender ou assimiler. Dans le recours à un tel processus, bien des opérateurs linguistiques se désignent comme effort d'explicitation via la spatialisation : c'est le cas par exemple des concepts formés à base des préfixes *sur, supra* et *super* qui orientent le regard vers ce mécanisme mental de spatialisation. Dans *Dictionnaire de la linguistique* de Georges Mounin, l'idée de la *hauteur* dans l'espace provenant du « dénivèlement » que laisse deviner l'emploi de ces préfixes renseigne sur une conceptualisation théorique qui se réalise via cette vision spatialisante des concepts. Nous citons des unités lexicales telles que :

- Surcomposée : l'idée d'un référent abstrait et compliqué est conçue comme un objet

ayant différents niveaux (sinon différents paliers) sur un plan purement spatial⁶. La notion de *passé surcomposé*, par exemple, serait envisagée sous forme de trois niveaux qui se déploient et s'instancient dans trois strates mentalement géométrisable.

- Survivance : posé par G. Mounin comme synonyme d'*archaïsme*, elle signifie qu'on comprend l'idée d'une structure linguistique qui s'inscrit dans la durée comme appartenant à deux époques : l'une au-dessous de l'autre et elle est exprimable par les préfixes indiquant une antériorité sur le plan chronologique qui se mue en « supériorité » sur le plan de l'espace conceptuel.

- Suprasegmental : il s'agit des phénomènes prosodiques qui se maintiennent à l'écart de l'analyse purement phonématique. Cette définition qui pose les éléments suprasegmentaux comme composante en retrait par rapport aux autres composantes de la langue leur confère métaphoriquement – et en conséquence figurément – une élévation, mentalement établie, par rapport aux autres éléments.

- Superlatif : l'idée de distinction d'un objet qu'exprime le superlatif établit un ordre qui en fait un constituant situé en haut du paradigme où il figure potentiellement. L'idée de la hauteur dans l'espace est envisagée à travers le préfixe *sur*.

Mais si l'idée de l'espace métaphoriquement construit qui sert à exprimer plus allègrement les notions et les concepts se prêtant à de saisies pareilles demeure facilement envisageable, d'autres référents dont le sens de départ est articulé sur la spatialisation sont moins faciles à identifier. Nous pensons à des notions telles que celles se construisant moyennant le

préfixe *syn* qui renvoie à l'idée du « rapprochement dans l'espace », d'où son sens d'origine comme synonyme d'*avec*. Sur cette base se fonde ainsi un ensemble de concepts métalinguistiques tels que :

- synonymie : c'est le rapprochement de sens entre les mots se verbalisant à partir de l'idée d'une proximité figurative dans l'espace qu'exprime le préfixe.

- synérèse : elle signifie, entre autres, « la prononciation monosyllabique de deux voyelles contiguës d'un mot »⁷. La fusion des deux voyelles à ce niveau est *a priori* construite sur la conception d'un processus fusionnel qui se réalise dans l'espace.

- Syntagme (et son corrélatif syntaxe) : c'est « la combinaison, sur la chaîne parlée, de deux ou plusieurs unités consécutives »⁸. La définition se fonde, *de visu*, sur la linéarisation des constituants qui s'effectue à partir de l'enchaînement sur le plan spatial.

Ces exemples pris à titre indicatif informent sur un processus génésiaque marquant la formation des concepts métadiscursifs. A cet égard, une conceptualisation spatialisante, et métaphoriquement motivée, montre à quel point le concept d'*espace* est opératoire dans ce type de contextes. Ainsi, le métalangage, étant un type de discours fortement conditionné par les considérations pédagogiques, se veut le lieu de vulgarisation par excellence. Pour le prouver, il suffit d'égrener les mots construits à partir de préfixes ayant initialement un sens relatif à l'*espace*. C'est le cas, à titre d'exemple, du morphème *para* exprimant l'idée de référents qui se conçoivent dans leur parallélisme. Ce parallélisme sur le plan spatial se convertit, par glissement sémantique, en proximité ou

en coextensivité notionnelle et conceptuelle (dont rend compte l'explication du préfixe par les expressions à *côté de* ou *en marge de*). Sur le plan métadiscursif, cela se traduit par des mots comme *paradigme*, *paradoxisme*, *paragrammatisme*, *paragramme*, *paragraphie*, *paralangage*, *paralexie*, *parallélisme*, *paraphasie*, *paraphémie*, *paraphonie*, *paraphrase*, *paraplasme*, *parasynthétique*, *parataxe*, *parenthèse*, *parenthétique*, *parenthétisation*⁹. L'étendue de la liste inhérente à un seul préfixe montre bien que les idées et les notions abstraites s'adossent à d'autres notions plus concrétisantes afin de mieux se laisser saisir par le récepteur. L'inflation du paradigme propre au préfixe *para* est symptomatique de l'ampleur du phénomène en vertu duquel les concepteurs des mots à fonction métalinguistique investissent les vertus heuristiques de l'*espace conceptuel*.

Dans la même perspective, d'autres préfixes ayant un fonctionnement similaire semblent étayer la même logique : nous songeons particulièrement au préfixe *co* et ses variantes allophoniques *con* et *com* qui expriment quasiment le même sens que celui précédent. En effet, les deux ouvrages de linguistique pris comme support offrent une panoplie de lexies qui s'inscrivent résolument dans ce paradigme et qui trahissent d'une surexploitation de la notion d'*espace* comme manœuvre menant à l'analogique. C'est le cas des termes *coalescence*, *coarticulation*, *cohérence*, *cohésion textuelle*, *cohyponyme*, *collectif*, *collocation*, *combinatoire*, *comitatif*, *commutation*, *comparaison*, *complément*, *complétive*, *complexe*, *componentielle*, *composition*, *compréhension*, *concordance*

*des temps, conditionnel, congerie, conjonction, conjugaison, connecteur, connotation, contexte, coordination, copule, coréférence, etc.*¹⁰

Il faut signaler que les mots cités *supra* conservent, à des niveaux différents, l'idée de base que recèle le préfixe *co*, à savoir le sens de l'association et la simultanéité envisagées dans une optique syncrétique. Toutefois, le retour à la composition morpholexicale de ces concepts laisse entendre que le dispositif conceptuel inhérent à ce type de discours – qui se signale par sa haute teneur didactique – se conçoit généralement à partir de mécanismes cognitifs qui font la part belle à la vulgarisation via la géométrisation des abstractions, cette vulgarisation qui se revendique aussi dans l'anthropomorphisation.

3. L'anthropomorphisation des concepts

Le recours au cognitivisme dans l'intention de réexaminer le (méta)discours constitue un changement de biais qui conduit à de nouvelles approches. C'est ainsi qu'une vision qui redimensionne le style imagé permet de rendre compte de la consubstantialité des schèmes figuratifs relatifs à l'espace avec l'ensemble des constituants du discours. De même, c'est ainsi qu'il est possible de proposer l'*anthropomorphisation* comme notion qui anime le métadiscours de l'intérieur. En cela, dans le cadre d'une linguistique analogique fondée sur les réflexes cognitifs propres à la *mémoire*, nous nous apercevons que tout effort de rapprochement via la *métaphore* se réapproprie le corps humain comme tremplin pour tout effort visant cette tension vers l'instance interlocutrice.

L'anthropomorphisation des concepts s'invite, dès lors, comme une récupération de l'univers de la référence qui prend l'humain – en tant que *corps* et encore en tant qu'ensemble d'attributs et d'actions – comme point de départ de ces mises en correspondances permanentes que recommande tout effort de communication. Autrement, l'usager de la langue, en cherchant à optimiser et, par conséquent, à rentabiliser son discours, s'adonne souvent à des rapprochements via le corps humain pris comme le creuset où il effectue sa première expérience de l'univers. Pour les cognitivistes, le *corps* se dresse d'abord comme *domaine source* alimentant généreusement cette tendance à la métaphorisation et la spatialisation. Il en est la première source quand il s'agit d'explicitier les concepts abstraits ou ceux d'appréhension difficile. Le corps s'assume en quelque sorte comme le premier support qui substancie les paradigmes relatifs aux schèmes de la pensée. En ce sens, nous avons essayé dans nos travaux sur le cognitivisme, précisément sur l'*incarnation* dans le langage¹¹, de démontrer que les membres du corps constituent un domaine privilégié servant à faire des rapprochements analogiques. Ainsi, la *tête*, par son statut et sa position par rapport au corps semble inspirer les usagers de la langue pour incarner, au sens de métaphoriser, l'idée de la hauteur, la primauté, la suprématie, la priorité et autres concepts moins concrets. Cela explique l'utilisation figurée de la tête dans des unités lexicales forgées à partir du terme latin *caput* (signifiant *tête*) comme *capital, capitale, capot, capter, capituler, Cap Bon, Cap de Bonne-Espérance, de pied*

*en cap, tenir le cap, chef, le chef d'une étoffe, chef d'accusation, chef de file, etc.*¹².

De surcroît, ce n'est pas seulement le corps, par « une routine visuelle basique et ubiquitaire »¹³, qui sert de support aux schèmes de l'esprit humain, mais aussi ses mouvements – qui se saisissent comme modulation de l'existence – et encore son ancrage dans l'univers de la référence qui en fait un lieu phénoménal¹⁴. Ainsi, les données sensibles qui s'absorbent dans l'épreuve du corps se font jours sous forme d'éléments qui intègrent inconsciemment la mémoire-habitude et qui s'y inscrivent sous forme d'images-schèmes. Pour l'utilisateur de la langue impliqué dans l'exercice de l'énonciation, tout est à ramener, côté analogie et effort explicatif, à des entités qui meublent l'espace phénoménologique constituant l'entour de l'humain. On ne s'étonnera donc pas lorsqu'on réalise que l'usage de la langue et la gestion des démonstrations sous-jacentes à l'acte communicatif ne peuvent en aucun cas s'arracher à ce qui entoure cet humain et ce qui se meut dans son voisinage immédiat : les outils et les ustensiles de son quotidien ; sa demeure et les meubles dont il fait usage ; la faune, la flore, leurs couleurs et leurs formes qu'il voit et fréquente constamment, etc.

Sur le plan métalinguistique, bien que ce type de discours soit réputé sec et peu compatible avec la métaphore, un examen attentif des différents types de métaphores conceptuelles disséminées dans ses articulations rend compte d'une activité figurative importante, mais moins ostentatoire. C'est ce qui se laisse percevoir par exemple dans le métadiscours relatif à la poésie arabe – pris à titre indicatif – qui trahit

une célébration du corps de la femme transcendée sous forme de schèmes figuratifs et dont rendent compte des expressions comme صدر (littéralement *poitrine*) signifiant *premier hémistiche du vers*, et عجز (littéralement *hanche*) qui désigne *le deuxième hémistiche du vers*.

Le métadiscours de la langue française se reconnaît, lui aussi, comme saturé d'images métaphoriques de nature à accroître autant l'*imageabilité* que la *concrétude*¹⁵ des concepts abordés. C'est le cas par exemple d'occurrences de type *tête de phrase* ou *montée du COD* dans lesquelles tout est à recoder suivant le rituel que dictent le corps et ses attributs. Dans ce cadre, la première métaphore citée fait de la *tête* le catalyseur d'un raisonnement qui assimile les idées à appréhender à des membres du corps dont il réexploite les vertus heuristiques. Suivant cette logique analogique, la phrase se transforme en un corps humain (qui devient le domaine source), et ce dans le but de l'approcher de la manière la plus simple. On dira autant du deuxième exemple qui investit le mouvement du corps comme support de l'action didactique découlant de l'image d'un COD qui effectue « sa montée », c'est-à-dire une action initialement attribuable à l'humain.

La métaphore conceptuelle servant à potentialiser la *concrétude* des concepts et des phénomènes linguistiques abstraits se manifeste partout dans le discours métalinguistique. C'est le cas de ces métaphores appartenant à la sphère du phénoménal tangible qu'expriment diverses expressions relevant du paradigme métadiscursif. Nous avançons comme

échantillons représentatifs ces différentes unités.

- *Arbre, représentation arborescente, arborisation* : ces schèmes sont sollicités par diverses écoles de la linguistique dans le cadre de l'analyse en constituants immédiats. Cela fait de la phrase une image à décortiquer en s'appuyant sur la métaphore végétale, précisément sur la métaphore de l'arbre qui entre dans la sphère du quotidien de l'Homme.

- *Racine, branche, branchement, tronc* : la mémoire de l'utilisateur de la langue semble retenir dans le subconscient, non seulement l'arbre comme référent alimentant le *domaine source*, mais aussi la disposition, la structuration et la hiérarchie interne de l'arbre étant une réalité fortement assimilée. C'est, en d'autres termes, tirer profit de schèmes autant évidents et autant engrammés dans l'esprit qu'ils se transforment en des supports de la pensée.

- *Préposition orpheline*: les attributs propres à l'humain, parce qu'ils sont des propriétés vécues, se convertissent aisément en supports du *phore*. Dire qu'une préposition est « orpheline », c'est réinvestir le domaine de la *famille* comme *domaine source* en opérant par *projection*. C'est, de même, insinuer que les catégories du discours s'organisent sur l'axe syntagmatique selon le schéma organisationnel de la famille où on s'exprime en termes de parents, enfants, orphelins, etc.

- *Paire minimale* : les schèmes de l'entendement puisent aussi dans l'organisation ontologique de l'humain : c'est ainsi que pour Bernard Pottier le couple humain *homme-femme* est à l'origine de la dichotomie catégorisant les concepts abstraits en binômes. Selon cette optique, il

voit même que l'Enfant « aura son analogue dans l'abstraction grammaticalisée *mâle / femelle / neutre* »¹⁶, une conception qui reconsidère les référents via un système analogique qui prend le moins abstrait (l'expérience ontologique de l'homme) comme aliment d'un processus didactisant visant le plus abstrait.

- *Agent de l'action* : le domaine professionnel est, lui aussi, source d'inspiration pour les schèmes de pensée de l'humain. Il s'agit d'une réalité proche, parce que viscéralement vécue. On ne s'étonnera donc pas lorsqu'on y puise des schèmes figuratifs tels que ceux relatifs à l'*agentivité* que mettent en avant les grammairiens.

Conclusion

L'examen des schèmes figuratifs dans le métadiscours rend compte d'un aspect important dans l'analyse de ce type de discours réputé aussi abstrait que codé. C'est sa susceptibilité à receler une facture imagée dont seule une approche s'articulant sur le cognitif serait capable de renseigner sur les détails. Cela permet de conclure également que ce type particulier de discours ne se signale pas seulement par un dispositif conceptuel très particulier ou par ses envolées dans l'abstraction, mais il pourrait être le sanctuaire où se transcendent les enjeux culturels et intersubjectifs. C'est ainsi que ce discours s'assume comme moment de transcendance en faveur duquel les schèmes de pensée propres à une culture semblent s'infiltrer dans les articulations du discours pour servir de substrat à une action analogique discrètement incandescente.

Bibliographie

Bernard, P., *Sémantique générale*, PUF, 1992.

Hamdi, W., *La configuration Nom + Nom Une approche sémantico-cognitive*. Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Tunisie, 2021.

Lakoff, G. and Johnson, M., *Metaphors we live by*, University of Chicago Press, 1980.

Lakoff, G., « Cognitive models and prototype theory », *Concepts and conceptual development: Ecological and intellectual factors in categorization*, pp. 63-100, Cambridge University Press, 1987.

Merleau-Ponty, M., *phénoménologie de la perception*, Gallimard, 1945.

Mounin, G., *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris, 1974.

Petitot, J., « Syntaxe topologique et grammaire cognitive », *Langages*, n : 10, pp. 97-128, 1991.

Riegel, M., Pellat, J-Ch., Rioul, R., *Grammaire méthodique du français*, PUF, 2009.

Talmy, L., *Toward a cognitive semantics*, Vol. 2, Mass., M.I.T. Press, Cambridge, 2000.

Talmy, L., « Attention phenomena », in Geeraerts D. and Cuyckens, H. (ed.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*, Oxford University Press, Oxford, 264-293, 2007.

Valette, M., *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*, Editions Champions, Paris, 2006.

références

¹ De Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul.

² De Georges Mounin.

³ On pose que la *métaphore conceptuelle* constitue une manière d'appréhender et également de concevoir l'univers.

⁴ Dans ce contexte, nous prenons la préposition *à* comme synonyme de *dans* au regard de son sens spatialisant.

⁵ Dans cette séquence figée, l'idée de refuser les problèmes et de se voiler la face se concrétise dans le *schème-image* relatif à cet animal qui enfouit sa tête dans le sable.

⁶ C'est ce dont rend compte également le concept de *surmoi* dans la psychanalyse freudienne qui insinue que l'appareil psychique est envisagé cognitivement comme réparti sur trois niveaux spatiaux où le *surmoi* occupe la position en haut étant l'instance qui surveille le *moi* et le *ça* (mentalement situés en bas).

⁷ *Dictionnaire de la linguistique*.

⁸ *Ibid.*

⁹ Liste puisée indifféremment dans les deux ouvrages de notre corpus, à savoir *Dictionnaire de la linguistique* et *Grammaire méthodique du français*.

¹⁰ *Ibid.* Il s'agit d'un digest élaboré à partir des deux ouvrages pris comme corpus.

¹¹ Cf. notre ouvrage *La configuration Nom + Nom Une approche sémantico-cognitive*.

¹² *Ibid.*, p. 214.

¹³ J. Petitot, « Syntaxe topologique et grammaire cognitive », *Langages*, p. 109.

¹⁴ Au sens que lui donne la phénoménologie merleau-pontienne.

¹⁵ Il s'agit de deux concepts qui débattent de la susceptibilité des référents d'être imagés, visualisés et concrétisés.

¹⁶ B. Pottier, *Sémantique générale*, p. 71.